



Le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

# l'uniscope



## ACTUALITÉS

**Le génome de Néandertal  
aide à décrypter  
l'homme moderne (p. 4)**

## RENCONTRE

**Nouveautés en lettres (p. 6)**

## **L'UNIL ambitieuse**

**Le vice-recteur Benoît Frund lève le voile sur la stratégie de durabilité : plan de mobilité, master inédit, cours spéciaux. En tout, dix-huit mesures pour empoigner une problématique prise très au sérieux à Dorigny. (p. 14)**

### Les uns les autres



F. Imhof/UNIL

**DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE POLICE SCIENTIFIQUE**, le professeur Pierre Margot se verra décerner en septembre prochain un doctorat honoris causa de l'Université de Québec à Trois-Rivières. Reconnu internationalement par ses pairs, le professeur a notamment reçu la médaille Douglas M. Lucas en 2011, le prix le plus prestigieux en sciences forensiques. Pierre Margot dirige depuis 1986 l'Institut de police scientifique, où il met particulièrement en avant l'importance de la recherche.



JPCProd © Fotolia.com

### Petite astuce

**POUR SE DÉTENDRE** pendant la période particulièrement stressante des examens, rien de tel qu'un massage. Encore mieux s'ils sont offerts. Rendez-vous donc les 11 et 18 juin à la BCU de 13h30 à 17h pour des massages assis gratuits et sans inscription. D'autres sessions sont proposées une fois par mois dans divers lieux du campus. Pour un massage complet payant de vingt minutes, on pourra se rendre au Biophore un lundi sur deux. Plus d'informations sur [www.workandevents-massage.ch](http://www.workandevents-massage.ch)

### Entendu sur le campus

«Tu es déjà allée à Géopolis? Non? Tu as tort, c'est hyperbeau.» Deux étudiantes

### Lu dans la presse

«**LE CYBERESPACE** est le prolongement technologique de notre réalité. Ce n'est pas *Heidiland!*» Solange Ghernaouti, dans *Le Nouvelliste* du 13 mai.



### Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

En certains d'entre nous se cache un Néandertal... C'est ce qu'affirme Svante Pääbo, directeur du département de génétique de l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste. Ce chercheur participera, en compagnie d'autres prestigieux scientifiques,

au symposium annuel du Centre intégratif de génomique, qui se déroulera les 6 et 7 juin. En page 4, *l'uniscope* évoque, avec le professeur Henrik Kaessmann, les grandes lignes de la génomique évolutionnaire.

Place ensuite à la Faculté des lettres, qui propose deux nouveautés pour la rentrée. D'abord, les professeurs Agnieszka Soltysik et Boris Vejdvovsky, du département d'anglais, vont renforcer le pôle de compétences culture américaine (à travers la littérature, les arts visuels, l'histoire, l'économie, les médias) en invitant des professeurs d'autres

universités. Ensuite, les étudiants qui se trouvent à la fin de leur première année de maîtrise pourront suivre une spécialisation en dramaturgie et histoire du théâtre (page 6).

Belle initiative, relatée en page 8 de *l'uniscope*: une Association de soutien aux étudiant-e-s en situation de handicap (ASEH) a été mise sur pied et réunit une dizaine d'étudiants qui ont suivi une formation pour aider les personnes en situation de handicap à se déplacer sur le campus.

Et encore un *Vu d'ailleurs* (page 12) passionnant, avec l'interview



### Terra academica

**LISEZ LA GAZETTE LITTÉRAIRE!** LIVRE ISSU D'UN MÉMOIRE de master dirigé par Daniel Maggetti, *Toutes frontières ouvertes* conte l'histoire de La Gazette littéraire (1949-1972), ancêtre des suppléments plus tardifs qui agrémentent certains quotidiens le week-end. Daniel Vuataz a pu plonger dans des archives inexplorées, qui révèlent l'envers d'une aventure culturelle mythifiée en Suisse romande et par-delà les frontières. Ce livre publié aux Editions de l'Hèbe rappelle la trajectoire de Franck Jotterand, un intellectuel formidablement libre, mais surveillé par les instances sourcilleuses d'un Parti libéral effrayé par les audaces d'une entreprise rédactionnelle engagée dans les débats de son temps.



## Image du mois

**LE 3 MAI DERNIER,** à l'occasion des 10 ans de la Faculté des géosciences et de l'environnement, Sorel Eta, ethnologue autodidacte et musicien, a donné une conférence suivie par la prestation musicale du groupe pygmée Ndima, qu'il a formé et conduit en tournée en Europe en 2012.

F. Imhof ©UNIL

de Michel Duclos, ambassadeur de France à Berne qui participe au premier Forum de l'innovation France-Suisse, lequel se tiendra les 3 et 4 juin à l'UNIL. L'ambassadeur évoque la relation franco-suisse et, entre autres, le rôle des universités pour améliorer la connaissance réciproque entre les deux pays.

Enfin, en page 14, les arguments et informations du vice-recteur Benoît Frund, qui met en lumière la stratégie de durabilité de l'UNIL. Avec, à la clé, des mesures concrètes qui vont concerner tous les usagers du campus.

## Campus plus

**A VÉLO AU BOULOT.** Du 1<sup>er</sup> au 30 juin, ça va pédaler à l'UNIL, qui participe cette année encore à «bike to work». Cet événement vise à encourager les collaborateurs d'entreprises suisses à faire davantage usage du vélo pour leurs déplacements. Le principe? Les différentes équipes constituées dans chaque entreprise vont tenter de pédaler le plus souvent possible pour se rendre sur leur lieu de travail. Ceux qui auront fait usage du vélo au moins un jour sur deux auront la chance de gagner de nombreux prix, tout en ayant ménagé leur santé et l'environnement.



## Le chiffre

**5000** TEL EST LE NOMBRE ESTIMÉ DE VISITEURS pour la première édition du festival de musique Unilive, qui s'est tenu sur le campus le 25 avril dernier. Un succès prometteur puisque les organisateurs attendaient environ 1000 personnes.

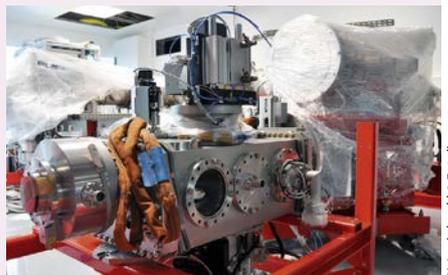
## BRÈVES

RESEAU ALUMNIL

PRÈS DE 17'000 MEMBRES

Savez-vous que le réseau Alumnil est également ouvert aux membres du corps enseignant (professoral et intermédiaire) bénéficiant ou ayant bénéficié d'un contrat d'une durée minimale d'une année? Pour en savoir plus et demander votre adhésion: [www.unil.ch/alumnil](http://www.unil.ch/alumnil), rubrique «Adhérer». Renseignements: contact.alumnil@unil.ch.

## INAUGURATION À GÉOPOLIS



K. Luginbuehl © Fotolia.com

Des spécialistes venus d'Ecosse, de France, d'Allemagne, de Chine, du Canada... vont inaugurer les 13 et 14 juin le Centre de compétence en analyse de surface des matériaux. Cette plateforme CASA réunit à l'UNIL une machine SwissSIMS de six tonnes (destinée à analyser des éléments saisis dans les roches alpines, les micro-organismes fossilisés, les particules atmosphériques, les météorites...) et sa petite sœur nanoSIMS appartenant à l'EPFL (analyse des cellules vivantes). Ces deux sondes ioniques abritées à l'UNIL (bâtiment Géopolis) par la Faculté des géosciences et de l'environnement attirent des chercheurs du monde entier. La SwissSIMS, acquise par l'UNIL, l'EPFZ, l'UNIGE et l'UNIBE, est à ce jour la seconde sonde de cette génération en activité.

## FILM DE POCHE: LES GAGNANTS

Antoine Paley, étudiant en lettres, remporte le premier prix du concours de Films de poche avec son film *Proxy*. Directeur du Festival international de films de Fribourg et juré de cette édition, Thierry Jobin souligne la qualité scénaristique de *Proxy*, combinée à une réalisation «qui évite de faire paraître ses origines amateur». Les autres prix ont respectivement été remis à Margaux Bula et Boris Beer. Une vingtaine de films ont été présentés au concours, qui avait pour thème «UNIL 2084». Ils sont tous visibles sur [www.unil.ch/filmsdepoche](http://www.unil.ch/filmsdepoche).

Le Centre intégratif de génomique reçoit une quinzaine de chercheurs prestigieux pour son symposium annuel les 6 et 7 juin. Svante Pääbo, célèbre paléogénéticien qui a séquencé entièrement le génome de Néandertal, donnera une lecture publique sur la génomique archaïque.

# Ce Néandertal qui est en nous

Sophie Badoux

« Les Néandertals n'ont pas totalement disparus. Ils continuent de vivre en certains d'entre nous ». Telle est la déclaration qu'aime à répéter aux médias Svante Pääbo, directeur du département de génétique de l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste. Le chercheur d'origine suédoise est reconnu internationalement comme l'un des fondateurs de la paléogénétique, ainsi que pour avoir contribué à une meilleure compréhension de l'origine et des mouvements migratoires d'*Homo sapiens* et de ses proches parents. Il sera présent lors du symposium organisé par le Centre intégratif de génomique (CIG) de l'UNIL et donnera une lecture publique en anglais intitulée « Archaic genomics ». Henrik Kaessmann, professeur associé au CIG et coorganisateur du colloque aux côtés d'Alexandre Reymond, connaît bien le travail de Svante Pääbo puisqu'il a rédigé son doctorat sous sa direction. Il nous éclaire sur ses recherches et trace les grandes lignes des défis de la génomique évolutionnaire.

« Nous vivons aujourd'hui dans l'ère de la génomique comparative où l'on séquence tout ce qui bouge. La quantité d'informations génétiques à disposition de la recherche est énorme, mais encore faut-il bien connaître l'évolution pour faire des déductions utiles à la compréhension de l'humain », affirme Henrik Kaessmann. Ce séquençage à tout va repose sur une interrogation existentielle à laquelle tout chercheur en sciences fondamentales rêve de répondre en partie. Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Qu'est-ce qui nous rend si différents des singes ou des autres mammifères? Les recherches d'Henrik Kaessmann sur l'évolution du génome des mammifères, comme celles de Svante Pääbo sur les hommes préhistoriques, cherchent à comprendre ce qui nous distingue. « Il s'agit pour cela de trouver des mutations génétiques clés qui ont contribué au phénotype de l'homme moderne. C'est-à-dire les caractéristiques d'un individu directement visibles comme la morphologie, mais aussi certaines moins apparentes comme celles des cellules et des neurones », explique le professeur de

l'UNIL, qui s'est penché sur la comparaison d'espèces de mammifères très éloignées pour remonter à des différences fondamentales. Il souhaite comprendre comment s'est faite la transition des ovipares (reptiles, oiseaux, etc.) aux placentaires (mammifères). L'étude de l'ornithorynque, le chaînon manquant entre les deux car c'est un mammifère qui pond des œufs tout en allaitant ses petits, a permis à l'équipe d'Henrik Kaessmann de montrer entre autres qu'il y a plus de variabilité entre les différents organes d'une même espèce qu'entre le même organe de différentes espèces. Autrement dit, le cerveau d'un homme est plus proche de celui d'un ornithorynque que de tout autre organe humain. Mais qu'en est-il de la comparaison avec les ancêtres de l'homme moderne?

## Notre plus proche cousin

L'aventure du séquençage du génome de Néandertal, commencée en 2006, a abouti en mars 2013, lorsque l'équipe de Svante Pääbo a annoncé avoir réussi à décoder et reconstruire entièrement le code génétique de cet homme archaïque ayant vécu au Moyen-Orient, en Europe et en Asie entre 400'000 et 30'000 ans avant notre ère. Un grand pas pour les études comparatistes en génomique puisque les scientifiques peuvent désormais se pencher plus précisément sur les mutations qui caractérisent *Homo sapiens sapiens*. « Avant de pouvoir mettre en parallèle notre génome et celui de Néandertal, on en était réduit à le comparer avec celui de notre plus proche cousin, le chimpanzé. Mais comme nous avons divergé il y a cinq millions d'années, beaucoup de mutations ont eu lieu entre-temps. Grâce aux études de Svante Pääbo, nous avons divisé par dix la possibilité de trouver des mutations clés pour l'homme moderne puisque Néandertal et *Homo sapiens* ont un ancêtre commun remontant à seulement 500'000 ans », détaille Henrik Kaessmann. En comparant l'ADN de Néandertal à celui d'individus modernes européens, asiatiques et africains, Svante Pääbo a pu démontrer qu'*Homo sapiens*, lors de sa migration hors de son berceau africain il y a environ 50'000 à 100'000 ans, s'est reproduit avec des

## L'ÉVOLUTION EN DEUX MOTS

Le **GÉNOME** d'un individu (ou d'une espèce) est constitué par l'ensemble des gènes stockés dans toutes les cellules du corps, dans les chromosomes, sous la forme d'un code héréditaire, l'ADN. L'acide désoxyribonucléique (ADN), cette célèbre molécule à double hélice, se compose de quatre bases ou nucléotides : A, T, C, G. Ces acides aminés permettent de synthétiser de l'acide ribonucléique (ARN) qui permet ensuite à la cellule de coder des protéines, nécessaires à son développement et son fonctionnement. Précisons que la molécule d'ADN est formée par deux brins complémentaires, qui peuvent se recombiner, notamment lors de la transmission du matériel génétique des parents à leur descendance. C'est notamment à ce moment-là que des erreurs, des mutations peuvent survenir. Le génome humain est composé de trois milliards de bases, et l'on estime le nombre de différences d'un individu humain à un autre à environ trois millions.

Au cours du temps et des générations, le génome accumule des **MUTATIONS**, des variations qui peuvent être renforcées ou non par la sélection naturelle. La plupart des mutations qui arrivent par hasard sont éliminées par le processus de sélection naturelle. Mais de temps en temps, une mutation avantageuse pour l'espèce dans le contexte de son environnement spécifique se produit. Un certain trait héréditaire favorise les chances de survie ou la reproduction. Cette mutation avantageuse va donc être fixée petit à petit dans le génome d'une population par propagation. Sa fréquence va augmenter d'une génération à l'autre et favoriser les individus qui portent cette mutation.



Henrik Kaessmann, professeur associé au CIG et coorganisateur du colloque. F.Imhof©UNIL

Néandertals vivant au Moyen-Orient. Pour preuve, aujourd'hui des populations vivant en-dehors de l'Afrique doivent jusqu'à 4% de leur ADN à Néandertal.

La comparaison de l'ADN de l'homme moderne avec celui de Néandertal et d'une autre espèce parente, appelée les hominidés de Denisova (du nom de la grotte au sud de la Sibérie dans laquelle a été découvert un fragment d'os de doigt en 2010), a permis de générer une liste de 100'000 mutations récentes dans le génome humain survenues après la séparation avec ces deux groupes d'hominidés. « Outre des différences morphologiques au niveau de la forme du crâne, ces mutations affectent des gènes liés aux fonctions neuronales et à leur développement, à la peau, aux yeux et à la morphologie dentaire », explique le chercheur. Reste que la spécificité de l'homme moderne se caractérise surtout par sa capacité à collaborer pour résoudre des problèmes ainsi que par sa folie de l'exploration, déclare Svante Pääbo dans plusieurs de ses articles scientifiques. Des particularités pour lesquelles le chercheur de l'Institut Max-Planck rêverait de découvrir des mutations génétiques qui en soient la cause. A l'époque préhistorique, il

fallait par exemple être inconscient pour vouloir naviguer et tenter de traverser les mers, ce que Néandertal n'a jamais fait, semble-t-il, au contraire d'*Homo sapiens*. Cette folie ne nous a pas quittés. Nous essayons aujourd'hui d'aller sur Mars.

### Vers une ère transhumaniste?

Regarder vers le passé pourrait-il dès lors aussi nous renseigner sur notre avenir? Henrik Kaessmann en doute. « On ne peut pas prédire comment l'homme va évoluer car tout se joue en fonction de son environnement, qui influence les facteurs de sélection naturelle. Il y a trente millions d'années, c'était sûrement important d'être fort physiquement. Aujourd'hui, il vaut mieux être intelligent », s'amuse le généticien. Mais les observations des chercheurs sur la récurrence de certaines mutations génétiques dans un environnement particulier, notamment lors de vagues d'épidémies, pourraient permettre de prédire certaines évolutions pour des mutations clés chez l'homme moderne. Les recherches en génomique archaïque et comparative ont en tout cas un bel avenir en ce qui concerne la compréhension des maladies génétiques ou

d'autres applications au domaine médical. En attendant, elles permettent déjà de déterminer en partie comment une population d'*Homo sapiens* a pu se développer culturellement et technologiquement ainsi que s'étendre partout à travers le monde alors que les autres hommes préhistoriques se sont tous éteints. Ce qui semble aussi, selon Svante Pääbo, être une autre spécificité de l'homme moderne: maîtriser son environnement et les espèces qui l'entourent jusqu'à provoquer leur disparition.

Symposium CIG 2013 « Genome, disease and evolution », 6 et 7 juin 2013.

Lecture publique de Svante Pääbo « Archaic genomics », 7 juin 2013, 18h15, Génopode.

 [www.unil.ch/cigsymposium](http://www.unil.ch/cigsymposium)

Boris Vejdovsky et Agnieszka Soltysik, les initiateurs de cette nouvelle spécialisation à la Faculté des lettres.  
F. Imhof@UNIL



## Pourquoi des études américaines?

À la rentrée, il sera possible de prolonger sa maîtrise universitaire ès lettres avec une spécialisation en études américaines. L'UNIL se renforce dans ce domaine.

**Nadine Richon**

**A** la Faculté des lettres, un nouveau programme concocté par l'*English Department*, sous la houlette des professeurs Agnieszka Soltysik et Boris Vejdovsky, offre la possibilité de plonger dans la culture américaine à travers la littérature, les arts visuels, l'histoire, l'économie, la science politique, l'histoire des religions, les médias...

Une douzaine d'enseignants d'horizons facultaires différents sont associés à cette entreprise, qui devrait faire de l'UNIL un centre pour les études américaines en Suisse. Avec deux professeurs réputés dans ce domaine, la section d'anglais offre déjà la possibilité d'étudier la littérature et la culture américaines. Il s'agit de renforcer ce pôle de compétence en invitant à terme des spécialistes d'autres universités à y participer.

L'anglais oral et écrit reste primordial mais le programme pourra être suivi soit uniquement dans cette langue, soit en y associant

le français ou encore l'espagnol. Boris Vejdovsky n'exclut pas d'ouvrir cette spécialisation sur dossier à des étudiants d'autres facultés maîtrisant l'anglais à un certain niveau. Cet amoureux de la littérature américaine n'entend pas transiger sur les exigences linguistiques. Et pourquoi l'espagnol ? « Parce qu'il s'agit de la seconde langue parlée aux Etats-Unis », rappelle-t-il. L'originalité du programme lausannois réside précisément dans son caractère multilingue et interdisciplinaire.

« Désormais, explique Boris Vejdovsky, les études américaines s'inscrivent dans un monde qui n'est plus bipolaire. Il faut donc les repenser, les ouvrir à d'autres disciplines, les faire dialoguer avec d'autres cultures. Elles se développent depuis un siècle et ont explosé après la Seconde Guerre mondiale sous l'impulsion du *Department of State* qui les a utilisées pour répandre la culture,

sinon l'idéologie américaine en Angleterre, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Espagne, en Autriche et, dans une moindre mesure, en France. Elles étaient associées au programme Fulbright, créé en 1946 pour favoriser les échanges avec les pays partenaires,

accordant des bourses à des étudiants, des chercheurs, des enseignants étrangers désireux de séjourner dans des institutions en Amérique et à des ressortissants

des Etats-Unis venus en Europe. » D'où la nécessité aujourd'hui d'apporter un regard en retour sur la civilisation américaine, de l'interroger à partir du monde européen et hispanique, notamment. Le programme lausannois s'inscrit dans ce mouvement d'internationalisation des études américaines.

La discipline s'est d'abord renouvelée aux Etats-Unis afin de pouvoir soulever des tabous comme la question de l'impérialisme. De nombreux thèmes nourrissent les

*Interroger la civilisation américaine à partir d'autres cultures, d'autres regards.*

« nouvelles études américaines », souligne Agnieszka Soltysik, elle-même spécialiste des littératures gothique, *queer*, afro-américaine... « Parmi les grands sujets que nous allons étudier il y a par exemple le féminisme, l'idéologie raciale, la guerre, l'immigration et l'émigration », indique-t-elle au retour d'un week-end parisien avec ses étudiants, sur la trace des soldats noirs qui ont introduit le jazz en France durant la Première Guerre mondiale. « Au départ, ces 200'000 Afro-Américains ne devaient pas combattre, mais offrir d'autres services. Finalement, ils se sont bel et bien battus aux côtés des Français... »

Les influences culturelles réciproques, entre l'Amérique et l'Europe, les Etats-Unis et le monde latino-américain, traversent une discipline qui se veut à la fois ouverte et rigoureuse. Il s'agit de former des personnes qui auront une vue d'ensemble sur les multiples aspects de la société américaine, culturels, sociologiques, historiques, politiques, économiques. Pas des spécialistes de ces domaines, plutôt des connaisseurs d'une réalité qui imprègne encore très fortement notre planète globalisée mais qui évolue aussi avec le reste du monde.

**RAS L'BOL  
— SANS —  
BAGNOLE?**

En tant qu'étudiant tu ne profites pas seulement de l'abonnement d'essai offert d'une valeur de CHF 70 mais aussi de l'abonnement annuel que tu peux avoir pour CHF 70 au lieu de CHF 290.

Des véhicules à louer dès CHF 2.80 de l'heure et CHF 0.54 par kilomètre (tout inclus: carburant, assurances, services et bien plus encore)

[mobility.ch/etudiants](http://mobility.ch/etudiants)

**mobility**  
car sharing

## Nouveau regard sur les arts de la scène

Une autre nouveauté s'offre aux étudiants à la fin de leur première année de maîtrise: une spécialisation en dramaturgie et histoire du théâtre, fruit d'une collaboration entre les universités de Lausanne, Fribourg, Genève et Neuchâtel et d'un partenariat avec la Haute école de théâtre de Suisse romande (La Manufacture).

Responsable de ce programme pour l'UNIL, Danielle Chaperon explique qu'il s'agit de former « des spectateurs avertis de la vie culturelle actuelle ». Les compétences acquises dans le cadre général d'une maîtrise ès lettres, et à travers cette spécialisation, « seront utiles à tous ceux qui se destinent à un métier lié à la politique et à la gestion culturelles, à la

médiation (journalisme ou relation publique dans les institutions culturelles) ou à l'enseignement ». La formation implique des cours, des séminaires et des ateliers, par exemple en écriture critique, analyse de spectacles, pratique scénique ou immersion dans une institution théâtrale de la région. Alors, tous en scène? « Des vocations artistiques pourraient naître ou être renforcées, mais l'objectif principal reste de former le regard, le discours critique et la capacité à rendre compte et à anticiper des évolutions esthétiques (sociales et politiques) contemporaines », conclut Danielle Chaperon.

Nouvelle en Suisse romande, cette formation veut nourrir un regard et une réflexion

pluridisciplinaires sur les arts du spectacle. Elle s'adresse dès lors à tous les étudiants intéressés, en provenance de la littérature, mais aussi de l'histoire de l'art, de la philosophie, du cinéma et d'autres horizons. Elle rassemblera l'ensemble des enseignants et des chercheurs en dramaturgie et histoire du théâtre répartis entre Lausanne, Genève, Neuchâtel et Fribourg. A noter qu'un système de remboursement des frais de déplacement est prévu via le fonds de coordination alimenté par les universités du Triangle Azur.

➤ [www.triangleazur.ch](http://www.triangleazur.ch)

Sensibiliser aux problèmes que rencontrent les personnes en situation de handicap et les aider dans leurs déplacements sur le campus. C'est l'objectif d'une nouvelle formation sur deux jours proposée par l'UNIL.

# Coup de pouce aux étudiants



Marie Mercati, étudiante en sport et Nathalie Janz, adjointe à la Direction pour les affaires étudiantes. F.Imhof@UNIL

### Cynthia Khattar

**P**orter un plateau à la cafétéria, se déplacer d'un bâtiment à un autre, ouvrir une porte... Des gestes simples mais qui ne le sont pas forcément pour les étudiants en situation de handicap. Si certains préfèrent se débrouiller seuls ou bénéficient déjà de l'aide de camarades, un dispositif vient d'être mis en place destiné à ceux qui souhaiteraient un coup de main de temps en temps.

«L'idée est apparue suite à un rapport lié à l'accessibilité sur le campus, indique Nathalie Janz, adjointe à la Direction pour les Affaires étudiantes. Etabli par le bureau ID-GEO, le rapport recommandait de former des personnes qui s'occuperaient de la question du handicap

au sein de l'Université. Nathalie Janz elle-même, ainsi qu'un représentant pour chaque faculté et les services de la Direction ont donc pu bénéficier d'une formation, entre sensibilisation aux principaux handicaps et différentes mises en situation. « Puis nous avons pensé que cela pourrait être intéressant que des étudiants puissent également être formés et ainsi aider leurs camarades concernés. »

C'est désormais chose faite. Dans un premier temps, l'Association de soutien aux étudiant-e-s en situation de handicap (ASEH) a été mise en place. Constituée il y a quelques mois, elle réunit une dizaine d'étudiants qui ont suivi à leur tour la formation, en échange du coup de pouce qu'ils donneront. Etudiante de troisième année de bachelor en sport, Marie Mercati a

intégré l'association et la première volée de la formation, étendue sur deux samedis en mars et en avril dernier. « Je travaille déjà dans le domaine du handicap à côté de mes études et suis sensible aux problèmes d'accessibilité. J'ai vu que l'association proposait cette aide supplémentaire et j'ai voulu me joindre à eux. »

Au programme des deux journées de sensibilisation: une partie théorique sur le handicap et les bases légales, ainsi qu'une partie pratique comprenant différents ateliers avec des parcours dans les bâtiments et sur le site de Dorigny pour se mettre à la place d'une personne en chaise roulante ou malvoyante. La formation donne également une large place à des entretiens avec des intervenants en situation de handicap, en partie d'anciens étudiants à l'UNIL qui connaissent donc bien les difficultés inhérentes aux déplacements sur le campus.

### Bonne élève

Par la suite, « les étudiants en situation de handicap qui désireraient une aide ponctuelle ou régulière pourront contacter la Direction, précise Nathalie Janz. Ils seront directement mis en contact avec des étudiants de l'association pour constituer des binômes. » Combien l'UNIL compte-t-elle de personnes en situation de handicap? L'Université ne dispose pas de chiffres sur la question, chaque étudiant étant libre de préciser ou non sa situation. « Il arrive toutefois que des élèves concernés du secondaire nous appellent pour préparer leur arrivée à l'Université », indique l'adjointe à la Direction.

Ce que l'on sait par contre, c'est que « l'UNIL est bonne élève » relativement à l'aménagement des infrastructures à l'usage des personnes en situation de handicap. « Notre université a effectué beaucoup d'aménagements et procède à l'expertise de chaque nouveau bâtiment. » Toute suggestion est d'ailleurs la bienvenue.

➤ Pour proposer ou bénéficier d'une aide: [www.unil/handicap](http://www.unil/handicap)

# Des hommes en mouvement

Hakim Ben Salah vient de soutenir une thèse consacrée aux organisations masculines présentes en Suisse. Un mouvement de plus en plus diversifié.

Cynthia Khattar

Les organismes liés au rôle de l'homme dans la société n'ont pas toujours bonne presse. On imagine souvent qu'ils se positionnent comme un mouvement d'attaque des acquis féminins. « Alors que cette tendance est minoritaire », indique le chercheur Hakim Ben Salah, qui a soutenu en avril une thèse intitulée *Des hommes en mouvement. Vers une reconfiguration des modèles masculins? L'exemple de la Suisse*. Une recherche dirigée par le professeur René Knüsel, sous l'égide du Laboratoire d'analyse des politiques sociales, de la santé et du développement (Lapssad). « L'idéal d'égalité est partagé par les hommes également. »

Issu de cultures suisse et tunisienne, où la place conférée à l'homme n'est pas la même, Hakim Ben Salah a naturellement été amené à réfléchir aux modèles masculins. « J'ai voulu étudier les définitions diverses des rôles d'homme et de père et voir ce qui avait été fait sur le sujet en Suisse. » D'où une recherche très empirique car « beaucoup a été dit, mais il y a eu peu d'études détaillées dans le domaine ».

Dans un premier temps, le doctorant a dû identifier les organismes actifs en Suisse. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le phénomène n'est pas récent. « La première association s'est constituée en 1976 à Genève pour défendre les droits des pères divorcés. » Mais à partir des années 2000, le mouvement s'est diversifié : organisations visant à renforcer et améliorer la relation entre les hommes et leurs enfants, ou d'autres, d'inspiration psychanalytique, davantage axées sur l'identité masculine. On peut mentionner Maenner.ch ou, en Suisse romande, Père pour toujours. « Plus récemment a émergé un mouvement d'opposition au féminisme, plus décomplexé et plutôt alémanique. »

Par la suite, Hakim Ben Salah a recueilli l'opinion des leaders de ces organisations et de plusieurs membres. Au total, plus de 300 hommes ont été interrogés. L'un des points observés :

« Aujourd'hui, on insiste davantage sur l'expression de soi, comment se réaliser en tant que père et en tant qu'homme en général. »

## Dès l'Antiquité

Est-on en train d'assister à une crise de l'identité masculine ? Autre idée reçue puisque « la notion a été remise en question dès l'Antiquité, explique le chercheur. Actuellement, il s'agit plutôt d'une reconfiguration, influencée par la transformation de la vie familiale, notamment la croissance du taux de divorce. Par exemple, l'autorité parentale conférée automatiquement au père et à la mère correspond à un mouvement d'autonomisation de la filiation, de plus en plus séparée du lien conjugal. »

Dans l'analyse des données recueillies, Hakim Ben Salah a dû prendre en compte les spécificités suisses. « La question est beaucoup plus

développée en Suisse alémanique, sans doute influencée par l'Allemagne. Certains débats restent même inexistantes en Romandie, où les rôles d'homme sont moins questionnés. »

La thématique est toutefois bien présente au niveau politique. « Alors qu'en Angleterre les actions d'organisations masculines apparaissent comme assez spectaculaires, c'est moins le cas en Suisse, où elles s'insèrent davantage dans le processus démocratique et les débats parlementaires. »

Quant à la recherche académique sur la masculinité, elle est en pleine émergence en Suisse. « Elle ne devrait néanmoins pas reproduire la même segmentation qu'au niveau politique, où chacun lutte pour la défense des intérêts de son sexe », préconise Hakim Ben Salah, qui salue les études sérieuses déjà menées par des chercheuses lausannoises dans le domaine.



Hakim Ben Salah. F.Imhof@UNIL

Le laboratoire public de l'UNIL L'Eprouvette propose, les 8, 15 et 29 juin, trois jours d'ateliers à une association de patients atteints de syndromes d'Ehlers-Danlos, une maladie héréditaire rare dont le symptôme le plus révélateur est la douleur.

# Douloureuse souplesse

Sophie Badoux

« **A** l'âge de 53 ans, j'ai des articulations qui ressemblent à celles d'une personne de 90 ans, mais paradoxalement j'ai la souplesse d'un bébé », confie Liduina Freire, fondatrice de l'association suisse des patients souffrant de syndromes d'Ehlers-Danlos (EDS), et elle-même atteinte d'un EDS de type hypermobile. Cette violoncelliste de carrière a dû se battre toute sa vie pour que les médecins reconnaissent son handicap, qui l'a obligée peu à peu à cesser toute activité professionnelle. « J'ai subi quarante-sept ans d'errance diagnostique, et les médecins m'ont souvent affirmé que les douleurs étaient dans ma tête. » Les EDS restent encore méconnus du corps médical et présentent certains symptômes « banals » (douleurs articulaires diffuses, bleus, fatigues) qui provoquent souvent une confusion au moment du diagnostic. « On ne connaît pas toutes les mutations génétiques se rapportant

à la maladie, un test ne permet par exemple pas de détecter un EDS de type hypermobile », explique Séverine Trouilloud. La médiatrice scientifique de l'Eprouvette a concocté un programme pour les patients de l'association et leur famille, mêlant expériences en génétique et rencontres avec des chercheurs.

## Contorsionnistes forcés

Les EDS constituent une affection génétique héréditaire qui atteint le collagène présent dans les tissus conjonctifs, soit les articulations, les tendons, la peau et le système vasculaire. La maladie se caractérise par une hyperlaxité des ligaments et une hypermobilité des articulations, ainsi qu'une peau très fragile et étirable. Les six types d'EDS, dont les plus courants sont les formes classique, hypermobile et vasculaire, provoquent des symptômes variables d'une personne à l'autre et participent aux difficultés de reconnaissance entourant la maladie. En outre, il n'existe pas de traitement des causes

de la maladie, les seules possibilités étant de soulager les symptômes.

Les contusions et les luxations sont fréquentes. Les douleurs articulaires permanentes. Des souffrances invisibles. « Bien que la douleur soit nécessaire à la survie par sa fonction d'alarme qui nous protège des dangers de notre environnement, elle perd sa valeur initiale pour devenir une souffrance lorsqu'elle devient chronique, précise Marc Suter, chef de clinique au centre d'antalgie du CHUV. L'inflammation constante des articulations due à la déficience du collagène qui les fragilise est un type de douleur chez les personnes souffrant d'un EDS, traitée avec une efficacité variable par des antalgiques et des anti-inflammatoires. Mais la douleur peut aussi être neuropathique. A force de luxations, les nerfs s'endommagent et provoquent d'autres souffrances, qui ne nécessitent pas les mêmes traitements. « Pour les douleurs neuropathiques, on peut prescrire des antidépresseurs ou des antiépileptiques, car ils permettent de calmer les nerfs, les anti-inflammatoires étant sans effet sur ce genre de problèmes. Mais il est difficile de savoir précisément de quel type de douleur souffre une personne atteinte d'un EDS. C'est souvent une combinaison », précise le médecin, qui travaille actuellement sur certaines mutations génétiques liées à la douleur et sa perception. Des recherches expérimentales parfois difficiles à transférer à la clinique. Car il s'agit d'une part de trouver des médicaments administrables par voie orale qui peuvent agir de manière ciblée, et d'autre part, d'anticiper des effets secondaires indésirables qui restent pour la plupart inconnus, surtout en ce qui concerne l'utilisation à long terme d'opiacés (morphine, codéine, etc.).

Les syndromes d'Ehlers-Danlos, comme bon nombre d'autres maladies rares, souffrent d'un manque de reconnaissance autant médical que social et d'un financement de la recherche souvent moindre. Ils devraient toutefois bénéficier de l'élaboration d'une stratégie nationale des maladies rares qui sera mise sur pied par l'Office fédéral de la santé publique dès 2014.



Séverine Trouilloud,  
de l'Eprouvette.  
F. Imhof©UNIL

 [www.eprouvette.ch](http://www.eprouvette.ch)

# PrintUNIL et InternetUNIL débarquent à Mouline

Extrait du journal du CI Après le personnel et les étudiants, c'est maintenant au tour des bornes InternetUNIL et des imprimantes PrintUNIL d'emménager à Géopolis.

Gilles Ritzmann

Une fonctionnalité attendue de longue date a été livrée avec les bornes internet de Géopolis: l'intégration d'outils bureautiques. Jusqu'à aujourd'hui les bornes avaient été privées de la possibilité de lire les fichiers Word & consorts pour éviter le «squat». Mais cette limitation a *de facto* sauté avec l'apparition de suites bureautiques complètes accessibles depuis un simple navigateur web (Google docs, Office 365...). L'ensemble du parc sera donc progressivement équipé des suites bureautiques Microsoft Office, LibreOffice et iWork, afin de réduire au minimum les problèmes de compatibilité. Cette évolution étendra, par la même occasion, les possibilités d'impression sur PrintUNIL aux formats de fichiers lisibles par ces logiciels, ce qui ravira un grand nombre d'étudiants. Terminé, le règne exclusif du PDF sur les bornes! En ce qui concerne le «squat», c'est de toute façon essentiellement la station debout qui le prévient: on ne rédige pas sa thèse debout dans un couloir...

## PrintUNIL à Géopolis... finalement

Huit bornes InternetUNIL équipent Géopolis. Quatre au premier étage dans le hall entre la cafétéria et Zelig. Les quatre restantes sont placées près des escaliers au deuxième étage.

Depuis 2008, le nombre de pages imprimées sur PrintUNIL n'a cessé d'augmenter, pour culminer à 9'500'000 en 2012: les étudiants avaient donc besoin d'imprimantes dans le quartier Mouline, seul quartier du campus qui en était privé.

Pour la petite histoire, qui dit 9'500'000 pages imprimées ne dit pas forcément autant de feuilles consommées (1 feuille = 2 pages). Depuis qu'imprimer une feuille en recto coûte le même prix qu'en recto-verso, 85% des impressions se font en recto-verso. Cela représente une belle économie de 4'037'500 feuilles.



Evasilchenko © Fotolia.com

A Géopolis, trois imprimantes PrintUNIL sont installées au deuxième étage en face de quatre bornes InternetUNIL. Il est donc possible d'imprimer rapidement un document depuis une de ces bornes, mais aussi depuis un laptop, un smartphone ou une tablette.

## Pourquoi avoir dû attendre neuf mois?

Parce qu'il s'agit d'une durée standard de gestation. Plus sérieusement: trouver l'endroit idéal pour placer ces équipements nécessitait d'attendre que le bâtiment soit vivant, peuplé d'étudiants. A cela il faut ajouter l'ouverture un peu particulière du bâtiment qui n'a guère accéléré le processus...

Au final, il faut retenir que l'attente aura été de courte durée, car trois imprimantes PrintUNIL et huit bornes InternetUNIL équipent désormais Géopolis, pour le plus grand bonheur des étudiants UNIL.

 [www.unil.ch/cinn](http://www.unil.ch/cinn)

# « La relation franco-suisse est saine et positive »

Le premier Forum de l'innovation France-Suisse se tiendra les 3 et 4 juin 2013 à l'UNIL. Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, M. Michel Duclos nous reçoit dans son bureau à Berne sous le portrait du président François Hollande.

**Nadine Richon**

**V**oix douce, sourire affable, Son Excellence M. Michel Duclos s'excuse de la chaleur qui règne dans son bureau de l'ambassade de France à Berne. Nous le rencontrons à quelques jours du Forum de l'innovation sur la transition énergétique (entrée libre pour les étudiants UNIL-EPFL), une thématique porteuse qui réunira à l'UNIL des acteurs franco-suisse du monde politique, économique et scientifique, au nombre desquels Mme Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et M. le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann, chef du nouveau Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche.

**Quels sont les objectifs du Forum de l'innovation France-Suisse ?**

**S. Exc. Monsieur Michel Duclos :** Il s'agit premièrement de dresser l'état des lieux dans nos deux pays sur la question énergétique. Du côté suisse, une décision a été prise de sortir du nucléaire mais le débat bat son plein sur les modalités et le calendrier. Du côté français, on n'a pas pris une décision aussi radicale mais on a ouvert un débat national pour rééquilibrer notre politique énergétique et sortir du tout nucléaire. Il y a un marché mondial des sources alternatives d'énergie et la France n'en sera pas absente. La conversion française aux énergies nouvelles était présente dans beaucoup d'esprits depuis plusieurs années et le gouvernement actuel a psychologiquement accéléré la prise de conscience. Cela faisait partie du programme du président Hollande. La période politique est donc propice pour les entreprises désireuses d'investir ce marché en collaboration avec des centres de recherche. C'est notre deuxième objectif : créer de tels partenariats en sachant que les enjeux sociaux, économiques et scientifiques autour de la transition énergétique dépassent le cadre national. Notre troisième objectif, encore plus ambitieux, méritera davantage qu'une seule rencontre : il faut réfléchir à une vallée de

l'énergie durable entre Lausanne, Genève, Grenoble, Lyon et les régions autour de ces différentes métropoles.

**Comment voyez-vous la relation franco-suisse ?**

Dans une famille, il arrive que les frères et sœurs ou les cousins se disputent plus violemment qu'ailleurs. Depuis quelque temps, la relation politique franco-suisse est trop exclusivement connotée avec le contentieux fiscal, qui ne doit pas être l'arbre cachant la forêt. La relation franco-suisse est beaucoup plus dense et dynamique, ainsi que nous allons le montrer. L'innovation est un facteur clé qui peut expliquer les performances de la Suisse à l'exportation. Nous avons là un exemple dont nous pouvons nous inspirer pour améliorer la continuité entre la recherche et le tissu économique. Il y a en France des centres de recherche de réputation mondiale et des entreprises performantes, mais le passage entre les deux se fait moins bien qu'en Suisse. Enfant, lorsque je passais des vacances du côté de Morges, j'ai connu un canton de Vaud encore très agricole. Aujourd'hui, autour de Lausanne, c'est une véritable Silicon Valley. Si elle veut poursuivre sa croissance, la région lémanique doit trouver des partenaires au-delà de son périmètre immédiat et se tourner tout naturellement vers la région Rhône-Alpes. Et réciproquement...

**Y a-t-il des bémols dans cette coopération transfrontalière ?**

Nous sommes dans une phase d'adaptation des mentalités, notamment à Genève, où beaucoup de Français viennent travailler. Les économies de Genève et du canton de Vaud sont dans une vaste mesure dépendantes de l'apport des transfrontaliers, principalement des transfrontaliers français. Les Genevois prennent aussi l'habitude d'aller habiter en France. Tout cela pose des problèmes en matière de transport, de logement, de cotisations sociales, de fiscalité, d'indemnisation du chômage... Il faut prévoir une montée en

puissance des infrastructures communes, et cela peut engendrer des frictions, mais ce sont là des défis que nous sommes parfaitement capables de gérer ensemble. Il faut relever d'innombrables échanges entre la France et la Suisse, par exemple dans le domaine des institutions universitaires et culturelles. Nous sommes un peu victimes de notre succès ; en effet, ces échanges se passent si bien que nous oublions de les valoriser médiatiquement et politiquement.

**Les universités ont-elles un rôle à jouer pour améliorer la connaissance réciproque entre les deux pays ?**

Il y a le besoin de nourrir la relation familiale historique entre les deux pays, et aussi la nécessité parfois de l'objectiver à travers une voix autorisée, qui rappelle les données de base et la réalité de la relation bilatérale. Je pense que les universités, de part et d'autre, sont particulièrement bien placées pour faire ce travail pédagogique car elles se connaissent très bien et sont moins engagées dans les disputes que ne le sont les acteurs politiques ou certains acteurs économiques, je pense à la place financière... Les universités peuvent mettre les choses en perspective et faire ressortir ce qu'il y a de fondamentalement sain et positif dans la relation, et surtout là où sont les intérêts communs, les défis à relever ensemble, sans nier ce qui ne va pas, et même en proposant des solutions pour ce qui ne va pas.

**L'UNIL a misé notamment sur les sciences humaines et sociales, un secteur particulièrement prestigieux en France. Qu'en est-il avec la réforme qui se profile non sans inquiétudes dans votre pays ?**

Je suis certain que le gouvernement actuel n'entend pas sacrifier une dimension de notre enseignement supérieur très liée à notre identité nationale, à notre image à l'étranger. L'humanisme, l'enseignement dans ce qu'il a d'élevé et de gratuit, la recherche fondamentale et critique, cela sera préservé, mais il faut poursuivre l'effort de modernisation et aller



L'ambassadeur Michel Duclos s'apprête à ouvrir le premier Forum de l'innovation France-Suisse, organisé par l'Ambassade de France en Suisse, Ubifrance, l'EPFL et l'UNIL. F. Imhof@UNIL

## PROFIL

- Né le 20 août 1949
- Débute comme attaché de consulat à Tunis, 1970-1971  
Devient, entre autres :
- Conseiller à Moscou, 1987-1991
- Conseiller à Bonn, 1991-1994
- Ambassadeur en Syrie, 2006-2009
- Conseiller diplomatique au cabinet du ministre de l'intérieur à Paris, 2009-2012
- Ambassadeur à Berne, juillet 2012

Le programme du Forum de l'innovation France-Suisse



[www.unil.ch/fifs2013](http://www.unil.ch/fifs2013)

vers une université ambitieuse et polyvalente qui puisse couvrir d'autres nécessités, d'autres obligations actuelles et notamment offrir aux étudiants des formations à vocation professionnelle. Je vais vous faire une confidence ; parmi mes trois enfants, il y en a deux qui sont de brillants sujets universitaires et qui ont obtenu des diplômes de philosophie, de lettres et d'histoire. Plus tard, ils ont éprouvé le besoin de réaliser sur une année un master professionnalisant dans le domaine de la programmation informatique. Dans les semaines qui ont suivi, ils ont tous les deux trouvé un emploi. La réforme portée par Mme Fioraso vise notamment un rapprochement avec le monde des entreprises et le développement de filières professionnelles. Notre ministre,

qui a été elle-même une élue de Rhône-Alpes, s'absentera une journée pour nous rejoindre en Suisse, le 3 juin, en plein débat parlementaire sur cette question.

***Comment voyez-vous « l'Europe au-delà de la crise », selon un thème qui sera évoqué le 6 juin lors d'un événement organisé par la Fondation Jean Monnet à Lausanne ?***

Je suis fondamentalement optimiste car l'Europe se forge à travers les crises. Elle est née après une guerre civile européenne, avec la nécessité de la réconciliation franco-allemande. L'Europe sortira plus forte de la crise actuelle car elle se dotera d'institutions plus adaptées. Cela ne signifie pas qu'elle se

centralisera davantage. Je crois qu'il y aura une géométrie variable plus importante, avec plus de place pour les régions, pour la subsidiarité, c'est-à-dire des décisions à l'échelon local ou régional. On va vers une Europe plus forte car les décisions seront mieux réparties ; il y aura une plus grande autonomie régionale, d'une part, et d'autre part une plus grande cohérence sur certains aspects stratégiques, l'aspect encadrement budgétaire, la surveillance bancaire. Les gens ne s'en rendent pas compte car les mentalités évoluent moins vite que les institutions, mais le Parlement européen joue d'ores et déjà un rôle plus grand qu'auparavant, il peut peser sur les choix budgétaires collectifs de l'Union. L'Europe de demain sera une Europe plus démocratique.

Le vice-recteur Benoît Frund dévoile la nouvelle stratégie de durabilité de l'UNIL, qui repose sur des mesures concrètes initiées sur le campus mais aussi dans l'enseignement et la recherche. Un master inédit en durabilité verra par exemple le jour en 2014 ou 2015.

## « Des innovations sociales et politiques seront nécessaires »



Benoît Frund, vice-recteur, à la tête du Dicastère Durabilité et campus. F.Imhof@UNIL

### Francine Zambano

La Suisse, dans sa Constitution, s'engage à ne pas dépasser les ressources que la nature lui permet d'utiliser. Pourtant, elle émet globalement au moins deux fois trop de CO<sub>2</sub> par rapport à ce que la biosphère peut absorber. « L'UNIL est ambitieuse dans sa manière de prendre à bras le corps cette problématique et d'essayer de stimuler l'enseignement et la recherche dans ce domaine, affirme Benoît Frund. Nous sommes la seule université en Suisse à posséder un dicastère Durabilité. C'est une volonté politique affirmée. »

Dont acte. Et dix-huit : tel est le nombre d'actions mises sur pied, pour la plupart cette année encore, par le dicastère Durabilité et

campus. Ces mesures figurent sur la Stratégie de durabilité UNIL 2013, ce domaine étant un des quatorze objectifs du plan d'intention pour la période 2011-2016. Les explications du vice-recteur.

#### Peut-on chiffrer la consommation des ressources naturelles à l'UNIL ?

**Benoît Frund :** Difficile de donner un chiffre pour l'UNIL, on ne connaît pas pour l'instant l'impact CO<sub>2</sub> d'un usager sur le campus. Un des objectifs fixés dans la Stratégie de durabilité, c'est d'essayer de trouver une manière de le calculer. Tous ensemble, nous pourrions peut-être baisser notre impact, trop élevé. Nous devons

trouver des solutions pour réduire drastiquement nos consommations de ressources naturelles.

#### Quelles solutions préconisez-vous pour diminuer notre consommation de ressources naturelles et énergétiques ?

Nous aurons besoin de nouvelles techniques, de nouveaux outils qui sont probablement développés à côté, chez nos voisins de l'EPFL.

Nous devons nous déplacer avec moins d'énergies fossiles, etc. Une partie concerne donc la technique mais cela ne suffira pas. Des innovations sociales,

économiques et politiques seront nécessaires. Pour faire baisser notre consommation

« Nous lançons aujourd'hui une véritable politique de durabilité. »

de ressources naturelles, il faut changer nos modes de vie actuels, qui sont tout sauf durables.

**Quel rôle peuvent jouer les sciences humaines pour faire évoluer notre manière de consommer ?**

Il faut réinventer. Les universités ont un rôle majeur dans cette réinvention, en particulier en sciences humaines. Nous lançons aujourd'hui une véritable politique de durabilité qui s'inscrit sur le campus mais aussi dans l'enseignement et la recherche. Nous n'allons pas nous contenter de manger vert et faire pousser des petites fleurs; nous nous penchons aussi sur le contenu des cours.

**Concrètement, comment introduire la durabilité dans l'enseignement ?**

Nous allons par exemple proposer un nouveau module Durabilité au programme Sciences au carré ouvert à tous les étudiants en bachelor. Ce cours, monté par le professeur Dominique Bourg, crédité de deux heures, débutera au semestre d'automne 2013. Il sera suivi d'un séminaire au semestre d'été, donné par des professeurs de FGSE, SSP et lettres. L'idée? Permettre aux étudiants d'acquérir une culture de base sur les questions de durabilité et, entre autres, d'écologie politique.

**Le plan stratégique évoque également un master inédit en durabilité.**

Effectivement, nous aimerions créer un master interdisciplinaire en transition écologique, porté par la FGSE, avec des interventions d'autres facultés (SSP, HEC et lettres) pour 2014 ou 2015. Le but étant de former des personnes qui pour l'instant n'existent pas. Ce master sera inédit. Nous allons faire réfléchir les étudiants sur les principes fondamentaux de la durabilité, et non pas simplement leur apprendre comment, par exemple, intégrer le développement durable dans une entreprise.

**Passons à la recherche, comment y introduire la notion de durabilité ?**

Dans ce domaine, il y a deux aspects: premièrement, nous souhaitons que les chercheurs soient sensibilisés à l'impact de leur recherche et qu'ils tentent de le diminuer. Pour cela, nous proposons, par exemple, de favoriser les vidéoconférences plutôt que les voyages en avion. Et deuxièmement, nous allons encourager les projets de recherche sur les thématiques de la durabilité, notamment en mettant en lien les compétences de l'UNIL en sciences humaines et celles des experts en énergie.

**Allez-vous mener des actions orientées campus ?**

Cet automne, nous allons mener une action avec *La Revue durable*, qui a créé Le climat entre nos mains, site internet qui permet à tout un chacun de calculer son impact CO<sub>2</sub>. En février dernier, nous avons proposé aux usagers du Génopode de remplir ce questionnaire et de choisir chacun un objectif de réduction, du type « je viens une fois par semaine à vélo ». Cela a assez bien marché. A fin juin, nous allons réunir celles et ceux qui ont joué le jeu et voir s'ils ont atteint le but fixé. Si ça fonctionne au Génopode, nous souhaiterions étendre l'opération à tous les usagers UNIL.

**Quid d'une « politique de restauration durable sur le campus », telle qu'indiquée dans le plan ?**

Nous voulons faire en sorte que la restauration universitaire soit globalement la plus respectueuse de l'environnement possible. 75 % de l'impact de la restauration est lié au contenu de l'assiette, soit comment est produit l'aliment, d'où il vient, etc. Le choix des restaurateurs en matière de menus et ce que les clients consomment: dans ces domaines-là, nous

pouvons vraiment faire quelque chose. Une cuisine Minergie chauffée au solaire, ce n'est de loin pas suffisant. SV-Groupe (Géopolis) est en train d'analyser l'impact de ses restaurants. En parallèle, nous collaborons avec l'Ecole hôtelière de Lausanne, qui en ce moment étudie le restaurant de l'Unithèque, qui sert de pilote. L'idée est de développer un outil permettant de mesurer l'impact global des achats de denrées alimentaires, puis de proposer aux restaurateurs de prendre des mesures pour diminuer cet impact.

**Dans votre stratégie figure un plan de mobilité (voir encadré) destiné à modifier les habitudes des usagers alors que la population universitaire augmente toujours. Que préconisez-vous ?**

Notre objectif est d'amener les usagers à réfléchir à leur mobilité afin de choisir le mode de transport approprié pour chaque déplacement. Nous allons entreprendre plusieurs démarches visant à rendre plus attractives les alternatives à la voiture individuelle. De cette manière, nous pourrions continuer à absorber l'accroissement de la population universitaire sans pour autant augmenter significativement le nombre de places de parc.

**HAUSSE DES PRIX DES PARKINGS EN 2014**

Un plan de mobilité figure dans la Stratégie de durabilité avec notamment une action concernant les parkings de l'UNIL. « Contrairement aux rumeurs, si on compare avec d'autres grandes institutions, il n'y a pas de pénurie de places de parc à Dorigny, lance Benoît Frund. Il faut les utiliser correctement et les mettre à disposition des usagers à un tarif qui correspond à leur valeur réelle », explique le vice-recteur.

A l'UNIL, une place de parc jaune revient à 27 francs par mois (moins de 15 francs pour une place verte) contre 80 francs à l'Etat de Vaud et 95 francs au CHUV. « Ce n'est pas normal, nous avons un problème d'équité vis-à-vis de nos collaborateurs du Bugnon ou d'Epalinges. » Par ailleurs, l'utilisateur qui travaille à 50% paye le même prix qu'un temps plein. « L'institution n'est pas là pour fournir aux gens des parkings gratuitement. Nous souhaitons augmenter le prix du parking au niveau du marché et aussi flexibiliser, soit permettre aux gens de ne payer que quand ils utilisent une place. »

**Offres complémentaires**

L'UNIL va commencer par étudier la façon dont les automobilistes utilisent les parkings. « Avec l'EPFL, nous avons lancé un projet d'études pour mettre des puces sur les pare-brises des autos et cartographier les flux d'utilisation des parkings, en respectant naturellement la protection des données, explique le vice-recteur. Nous commencerons cette opération cet automne. Nous établirons ensuite une politique tarifaire. » Les prix ne bougeront donc pas avant l'automne 2014. En parallèle, l'UNIL négocie des offres complémentaires, notamment avec les tl et Mobilis, pour fournir aux collaborateurs de l'UNIL des conditions préférentielles.

## COUP DE COEUR



de Nadine Richon

Le cinéaste spectateur

Le malheur frappe au cœur de la famille, comme souvent, et le nouveau film du cinéaste iranien Asghar Farhadi l'illustre à sa manière: subtile et forte à la fois. Après *La Séparation*, il nous propose *Le Passé*, tourné en France avec un couple franco-iranien, **Bérénice Bejo** et Ali Mossafa. Ils sont en instance de divorce et le cinéaste les plonge dans un monde où les vitres, les portes, les rideaux de pluie accentuent leur double décalage affectif et culturel.



© Carole Bethuel

Il ajoute à ce duo un personnage joué par Tahar Rahim, lui aussi atteint par ce qu'il conviendrait d'appeler un syndrome de «séparation»: il aime deux femmes (la sienne un peu moins qu'une autre, incarnée par Bejo), vit entre deux cultures, la France et son Maghreb natal. Par solidarité, il a engagé une jeune employée sans papiers. Le cinéaste iranien ne laisse rien au hasard et le moindre détail révèle son importance dans ce puzzle implacable qui se met en place sous nos yeux.

Piégés dans cette constellation, trois enfants souffrent, deux petits et une adolescente qui intrigue de son côté avec une rage et une intelligence redoutables. Dans ce cinéma, il n'y a pas de méchants mais des maladroits, de faux égoïstes qui n'arrivent pas à oublier les autres et à enterrer ce qui ne leur convient pas. C'est comme si tout restait là, en suspens, sur la toile de la vie: les sentiments morts, les personnes qui s'accrochent à un fil, les êtres que l'on peine à quitter, les erreurs nées de la peur de perdre son travail, sa culture, ses enfants, ses amours...

En marge de ce dispositif, l'époux iranien évincé observe, questionne les protagonistes, s'interpose, cherche à dénouer les nœuds, à comprendre. Il ressemble au cinéaste lui-même: spectateur impliqué dans le drame, il rêve d'améliorer les choses et cède brièvement à la tentation de se croire indispensable.

## Le tac au tac de Lorraine Davis

Par Francine Zambano

### Si vous étiez une recherche?

Je choiserais de me consacrer à éradiquer la myopathie, car cette maladie touche des enfants et de jeunes adultes.

### Si vous étiez une chanson d'amour?

*The Rose*, par Bette Midler.

### Si vous étiez un Prix Nobel?

Un Prix Nobel de la paix, Nelson Mandela, par exemple.

### Vos lectures du moment?

*Pour l'amour du chocolat*, de José Carlos Carmona. C'est conçu comme une pièce de théâtre, à un rythme accéléré... avec des repères historiques distribués à travers l'œuvre, tels des coups de pinceau. C'est parfois drôle et parfois très touchant.

### Votre film préféré?

*Casablanca*, pour les interprétations, à mon avis inégalables, de Bergman et Bogart.

### Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

De temps en temps, on entend des personnes déprécier le travail du PAT (Personnel administratif et technique), je trouve cela dommage.

### Qu'est-ce que vous appréciez à l'UNIL?

La beauté du site, bien sûr, particulièrement sa collection d'arbres, et surtout j'apprécie mes collègues.

### Quelle est la plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Le langage et l'écriture pour la communication.



Lorraine Davis, adjointe, Recherche et relations internationales. F.Imhof@UNIL

### Quel don souhaiteriez-vous avoir?

Etre capable de soulager la souffrance.

### Si vous étiez une série TV?

*Les rois maudits*, réalisée par Marcel Jullian et Claude Barma, pour l'interprétation des acteurs en général et notamment celles de Jean Piat et d'Hélène Duc.

### Si vous étiez un instrument de musique?

Le piano, c'est un instrument complet.

## Qui suis-je?

## concours



F. Imhof © UNIL

Vous avez été nombreux à reconnaître **Claude Bidlingmeyer**, Chargé de sécurité à Unisep. Madame Mina Mairouch-Richoz du Service des Immatriculations et Inscriptions, a remporté le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

### Qui se cache derrière: LAMA - RECHERCHE - CASQUETTE?

Merci d'envoyer vos suggestions à [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Cynthia Khattar (C.K.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (DS)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White go gm; sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [nadine.zuercher@go-uni.com](mailto:nadine.zuercher@go-uni.com) | A participé à ce numéro: **Gilles Ritzmann**

Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur-e.s.

